Document generated on 06/04/2025 7:15 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

STANLEY, George F. G., *Les écrits complets de Louis Riel/The Collected Writings of Louis Riel.*. The University of Alberta Press, 1986. 5 volumes. 250,00 $.

Andrée Désilets

Volume 40, Number 3, Winter 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304470ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304470ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Désilets, A. (1987). Review of [STANLEY, George F. G., *Les écrits complets de Louis Riel/The Collected Writings of Louis Riel.*. The University of Alberta Press, 1986. 5 volumes. 250,00 $.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *40*(3), 429–432. https://doi.org/10.7202/304470ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COMPTES RENDUS

STANLEY, George F. G., *Les écrits complets de Louis Riel/The Collected Writings of Louis Riel*. The University of Alberta Press, 1986. 5 volumes. 250,00$

Depuis sa formation en 1978, l'équipe multidisciplinaire, bilingue et interuniversitaire du *Projet Riel Project* a régulièrement fait connaître l'avancement de ses travaux. La communauté universitaire canadienne attendait donc la publication de cette oeuvre monumentale avec grand intérêt. C'est maintenant chose faite, et si l'on doit juger de la valeur d'une recherche d'après le produit fini, on peut affirmer sans crainte que la substantielle subvention versée par le gouvernement fédéral à ce projet a été fort bien employée.

La réalisation, sans être luxueuse, est de grande qualité sur le plan technique. Répartis en cinq volumes, selon l'ordre chronologique, tous les textes sont présentés dans leur langue originelle et ils sont accompagnés des notes et explications nécessaires à leur compréhension. On ne peut qu'admirer l'excellence du travail accompli par les membres de l'équipe de rédaction, qui comprenait huit spécialistes en sciences humaines et qu'a dirigée George F. G. Stanley. Toutes les exigences scientifiques et techniques d'une édition critique sont plus que satisfaites.

Dans les trois premiers volumes, on retrouve, par ordre chronologique encore, les lettres, le journal, les déclarations et autres documents en prose écrits par Riel. La périodisation de ces volumes est très pertinente. Dans le premier (1861-1875), on découvre la famille de Riel, ses amis, sa pensée politique de jeunesse. C'est le Riel de l'Affaire du Manitoba, de l'exécution de Scott et de ses conséquences immédiates. On y sent les premières désillusions de Riel et les premiers signes de «délire». Dans le second volume (1875-1884), le plus troublant de la série, on fait connaissance avec le Riel de l'exil, aux sens propre et figuré du terme. Dans le troisième (1884-1885), on retrouve le Riel de la Rébellion, avec le retour au Canada et l'exécution du 16 novembre 1885. Le quatrième volume découvre une facette moins connue et pourtant très touchante du personnage, le poète. On y décèle la tendresse, les anxiétés, l'humour de Riel. Enfin, le cinquième volume renferme toutes les références essentielles à une lecture intelligente de l'oeuvre elle-même et à toute recherche sur Riel. Il contient une chronologie, une bibliographie, la biographie de personnages liés à Riel et plusieurs photographies inédites.

Au fil des pages, on fait meilleure connaissance, bien sûr, avec le personnage bouleversant, pathétique et profondément humain qu'est Louis Riel et dont l'itinéraire historique a donné lieu à bien des écrits. On fait aussi connaissance avec le destin tragique et sans issue d'un de ces nombreux peuples victimes de l'histoire, les Métis. On revit également les débuts fragiles de la

nation canadienne, avec ses erreurs, ses compromissions, la défiance réciproque de ses deux principales communautés, et — n'ayons pas peur des mots — son racisme latent ou clairement étalé.

L'Affaire Riel est certes l'un des moments les plus tragiques et les plus sombres de la courte histoire canadienne. Avec le recul, on peut affirmer — au risque d'en choquer plusieurs — que l'Affaire Riel marque la tache originelle du peuple canadien. Peu importe que Riel ait été sain d'esprit ou non, peu importe qu'il ait contrevenu ou non aux lois du pays, le véritable enjeu et les véritables conséquences des événements se situent bien au-delà de ces contingences. Si une comparaison est possible, spontanément ce serait avec l'Affaire Dreyfus. Dans les deux cas, le personnage central de l'événement ne sert, en fait, que de prétexte au déchaînement des passions les plus viles, mais aussi les plus hautes, d'un peuple agité par une poignée de profiteurs et d'opportunistes. Louis Riel tout comme Dreyfus se trouve, pour ainsi dire, en marge des événements. On a parfois l'impression que Riel et Dreyfus ne se sentent pas concernés par la tempête qu'ils ont déchaînée. Là s'arrête cependant la comparaison, car les Français ont su reconnaître leur erreur et réhabiliter Dreyfus. Les Canadiens, pour leur part, ont exécuté Riel et, même cent ans après sa mort, ils refusent toujours d'accorder à sa mémoire, à ses descendants, à son peuple, le baume d'une amnistie posthume.

La façon dont les écrits de Riel ont été regroupés est la seule, croyons-nous, qui permette de saisir le personnage dans toute sa complexité. Un regroupement par types de documents, par exemple, fausserait complètement le jugement qu'on pourrait porter sur Riel. En effet, la lecture des seuls écrits politiques de Riel nous ferait conclure qu'il s'agit d'un homme d'une grande lucidité et d'un sens politique très aiguisé. Nous ne pourrions qu'admirer son sens de la démocratie. Certains propos pourraient être sur les livres des ténors contemporains de l'anti-impérialisme. Ainsi, il dit:

> Vous savez... que le Canada, — cette autre Colonie anglaise — ignorant nos aspirations et notre existence comme peuple, oubliant le droit des gens et nos droits de sujets anglais, voulait nous imposer, sans nous consulter et sans même nous avertir... (I: 74)

et encore

> C'est le droit d'une colonie de ne pas être forcée à entrer dans la confédération...(I: 106)

Riel, que l'on présente souvent comme un fanatique religieux, fait figure de modèle de tolérance en comparaison de certains catholiques québécois de l'époque, quand il dit dans sa *Proclamation aux peuples du Nord-Ouest*

> O mes Compatriotes, sans distinction de langage, sans distinction de croyance, laissez retentir mes paroles dans vos coeurs. Si jamais nous laissons arriver le jour d'une division comme celle que des étrangers ont tenté de répandre parmi nous, ce jour sera le signal de tous les désastres que nous avons eu le bonheur d'éviter. (I: 81)

Est-ce un homme décroché de la réalité qui, quelques jours avant son exécution, peut écrire à son avocat, à propos de la possibilité d'un appel à Londres:

> ...c'eut été condamner ce qu'Ottawa a fait depuis quinze ans et condamner les approbations que l'Angleterre lui a données en tout, dans tout le système judiciaire de ce territoire. (III: 224)

Non, un homme qui peut tenir ces propos n'est pas un aliéné mental. Et pourtant, si notre lecture se limitait aux notes ou écrits religieux de Riel, surtout ceux de la période de l'exil, 1875-1884 (tome II), notre opinion serait toute différente. Celle-ci s'expliquerait par le délire évident que manifestent certains textes, mais surtout par la différence qui existe entre ces mêmes textes et d'autres qui les suivent immédiatement. De là l'importance de l'ordre chronologique de l'ensemble, et il faut féliciter l'équipe de l'avoir compris. Par exemple, le 2 mai 1877, Riel écrit à son confesseur:

> Le dix-huit mars 1877, j'ai prié Dieu de vouloir bien me dire si l'église vitale du Bas-Canada devait suivre le rit romain. Aussitôt le bon Seigneur Dieu a daigné me répondre en m'accordant une vision. Je me trouvai du côté du Nord-Ouest, derrière la grande maison de Pierre, dans l'odieuse cité de Beauport. Cette maison faisait face au Sud'Est. Elle avait en arrière deux prolongements parallelles qui s'avançaient vers le Nord Ouest. (II: 113)

Quelques jours plus tard, dans une longue lettre à un cousin, Paul Proulx, Riel tient des propos tout à fait lucides, d'un niveau tout différent. Il apparaît comme un homme serein, tendre, préoccupé du sort de ses proches, comme de celui de son peuple:

> Je suis heureux d'apprendre que ta famille est bien. Le petit Elzéar, Joseph, Onézime doivent commencer à être joliment grands... Je sais que nous avons perdu beaucoup de personnes qui nous sont chères... Et si vous me demandez pourquoi je ne veux pas que notre peuple s'appelle canadien-français, tout court, je vous répondrai (...) qu'il convient de lui en donner un autre qui le désigne particulièrement et qui soit en quelque sorte son nom de baptême comme peuple. Et je désire que ce nom distinctif soit le nom métis que nous avons toujours porté. Je crois que le nom métis est de nature à favoriser la fondation d'une puissante nationalité dans le Manitoba et le Nord Ouest. C'est un nom qui signifie mélange. (II: 117, 120)

La même césure psychologique se retrouve dans le volume III, alors que Riel est emprisonné et attend son exécution. Des lettres d'une tendre sollicitude pour sa famille suivent des pétitions d'une grande lucidité politique, entrecoupées ici et là de quelques élans mystiques, mais le tout sans aucune révolte, sans haine, avec sérénité même. Et il en va de même de ses écrits politiques, où l'on retrouve une grande naïveté dans certains poèmes amoureux, un humour souvent piquant à côté d'un délire religieux évident. Riel, être complexe, la collection de ses écrits n'en laisse aucun doute. Mais si les esprits clairs ne pensaient pas toujours juste...

A la lecture de l'ensemble de la collection, un autre fait nous a frappée, que l'on ne saurait éliminer du destin de Louis Riel et de son peuple. C'est l'importance indéniable qu'a eue pour Riel sa rencontre avec Mgr Bourget le 14 juillet 1875. Consciemment ou non, l'évêque de Montréal déclenche chez le jeune chef métis un mécanisme qu'il est incapable de contrôler par la suite. Ce n'est qu'après cette rencontre que se manifestent les premiers signes de mysticisme et de visions prophétiques. D'ailleurs, la fréquence avec laquelle Riel revient jusqu'à la fin de sa vie sur la fameuse «prédiction» de Mgr Bourget, ne peut que soulever des questions sur le rôle joué par l'évêque dans

l'évolution mentale de Riel. «*Dieu qui vous a toujours dirigé et assisté jusqu'à l'heure présente* ne vous abandonnera pas au plus fort de vos peines. Car il vous *a donné une mission* qu'il vous faudra accomplir en tous points, prédit Mgr Bourget (I: 492, le souligné est de nous). Paroles fatidiques, dont il reste à mesurer l'impact chez un homme naturellement anxieux, fragile et porté à l'introspection, un homme que les événements ont profondément heurté tout en grossissant son importance politique et sociale auprès des siens.

Ce n'est là qu'une des nombreuses questions que peut susciter la lecture des *Écrits complets de Louis Riel*. Et c'est là l'intérêt profond de la publication: elle ne résout pas l'énigme Riel, bien au contraire, mais elle pourra alimenter, sans aucun doute et de façon féconde, les travaux de plusieurs générations de chercheurs en sciences humaines et sociales.

Département d'histoire
Université de Sherbrooke

ANDRÉE DÉSILETS